

# **Noire de colère**

**Auteurs : Bamba Kariatou  
Hachelèf Soraya  
Kenmoé Kennedy**

## Les personnages

### Désirée :

Elle est née en 1970 à Paris, d'un père tirailleur malien qui est venu travailler en France et qui fit venir sa femme en 1965. Ses parents sont retournés au pays: le Mali. Désirée a été mariée à un blanc, Henri avec lequel elle est à présent divorcée. C'est un coureur de jupons noirs et exotiques. ensemble ils ont eu une fille Marie. Désirée est pour un plus grand contrôle sur l'immigration, et est un peu bigotte, elle va à la messe.

### Marie :

Elle a 16 ans est en 2<sup>nd</sup>, elle passe son temps libre chez Fatou, se sent plus Africaine qu'Européenne malgré sa peau blanche. Marie aide les enfants de Fatou pour leurs devoirs. Cette jeune adolescente ne fait rien chez elle.

### Fatou :

Elle a 35 ans est noire, née en Afrique, ne travaille pas régulièrement se fait un peu d'argent en travaillant au noir. Fatou est la seconde épouse, la première est en Afrique avec son mari qui fait des aller-retours, elle se trouve dans une situation précaire (carte de séjour à renouveler).

Elle a quatre enfants : - Awa 12 ans en classe de 6ème

- Adja 10 ans en classe de CM1

- Momo et Moussa (jumeaux) 8 ans en classe de CE1

Elle est musulmane et est en France depuis 11ans (1997), n'est jamais retournée là bas, son père est commerçant et chef de village il a 3 femmes (ses 3 mamans). Bonne cuisinière, elle a toujours un accent.

Désirée : Kennedy Kenmoé

Marie : Soraya Hachelèf

Fatou : Kariatou Bamba

Scène 1

Désirée et Marie

*La scène se déroule chez Marie et Désirée dans un petit appartement au 6ème étage d'un immeuble situé dans la banlieue sud de Sarcelles .*

*Marie entre jette son sac et enlève son manteau, sa mère, Désirée est dans la cuisine en train de surveiller la pizza dans le micro-onde et de préparer une mousse au chocolat.*

Désirée (D) : -Marie, ça va? Il est tard, tu as vu l'heure qu'il est? (*sortant de la cuisine pour rejoindre sa fille dans le salon*)

Marie (M) : - (*Ne répond pas*)

D : -Tu as faim?

M : - (*Ne répond pas*)

D : -Y'a une pizza dans le micro-onde et je prépare une mousse au chocolat.

M : - Géniale la diététique! (*sur un ton colérique*)

D : - Je croyais te faire plaisir.

M : - Merci!

D : - T'aimes plus ça ou quoi?

M : - Le problème, c'est qu'ici on bouffe de tout et de n'importe quoi.

D : - Pourquoi tu dis ça Marie?

M : - Parce que je n'ai pas envie de devenir obèse comme les voisins du second.

D : - Arrête Marie, tu exagères, ils sont un peu gros mais... (*Avec un sourire*)

M : - Gros dans le corps, petit dans la tête.

D : - Bon ça va maintenant, dis-moi ce qui t'arrive?(*en s'énervant*)

M : - Il m'arrive que j'en aie assez d'être gavée avec des produits de l'industrie du capitalisme.

D : - Parce que tu préférerais manger du riz matin, midi et soir comme les enfants d'Afrique?

M : - Mais Maman, t'es bornée ou quoi? L'Afrique ce n'est pas que la misère!

D : - N'empêche qu'ils rêvent tous de venir ici.

M : - C'est normal, on leur inocule ce rêve depuis la naissance!

D : - He ben, ils feraient bien mieux de se réveiller et de se mettre à travailler chez eux au lieu de tout attendre des autres! (*Elle retourne dans la cuisine*)

M : - Quelle honte, quelle honte de t'entendre dire ça! (*elle suit sa mère dans la cuisine*)

D : - Mais je parle en connaissance de cause, je les vois faire la queue au guichet de la CAF à attendre l'argent sans rien faire d'autre que pleurnicher.(*Le ton monte de plus en plus*)

M : - C'est un peu facile ce genre de constat quand on est fonctionnaire et du bon côté de la barrière!

D : - Oui, mais moi j'ai travaillé pour ça!

M : - Oui mais toi t'as eu la chance d'avoir du travail parce que tu es née ici.

D : - Tu ne vas pas me le reprocher tout de même. Et puis tu oublies que ton grand-père s'est battu pour la France et il a participé à sa reconstruction.

M : - D'accord, mais quand on a besoin d'eux, les nègres, les bougnouls, les chintoks, sont les bienvenus, mais quand le boulot est fini, on les fout dans un charter et bye-bye va crever dans ton pays sous développé.

D : - Hé bien ma fille, du haut de tes 16 ans, quelle belle vision tu as de ton pays! *(d'une voix posée)*

M : - Quel pays? C'est quoi mon pays?

D : - Le pays des droits de l'homme, la France.

M : - Les droits de l'homme riche, soumis au diktat de l'économie du capitalisme.

D : - Que tu le veuilles ou non Marie, tu es française.

M : - Sur les papiers peut-être, mais si tu crois que je me sens française. T'as vraiment rien compris. Bon allez c'est bon j'me casse!

D : - Mais Marie, tu vas où?

M : - Je vais chez Fatou, je vais manger du riz. *(Prends son manteau et claque la porte d'entrée, Désirée la regarde partir, elle ramasse son sac qu'elle a laissé, elle est dérouteré, ne sais plus quoi penser de sa fille)*

## Scène 2

### Fatou et Marie

*Fatou vit dans un immeuble très proche de celui de Marie et Désirée. Elle va regarder à la porte de chez elle voir si ses enfants arrivent, quand elle croise Marie sur le pas de la porte.*

Marie(M) : - Bonsoir Fatou.

Fatou(F) : - Ah Marie!

M : - Les enfants ne sont pas là?

F : - Les jumeaux sont chez la voisine, Awa fait ses devoirs chez sa copine et adja, elle est dehors en bas.

M : - Je ne te dérange pas?

F : - Non, nous on a déjà mangés, mais il reste du riz et de la sauce gombo dans la cuisine si tu as faim.

M : - Non merci, je n'ai pas faim! Je me suis encore engueulée avec maman, ça m'a coupé l'appétit?

F : - Encore? Y'a quoi cette fois?

M : - Elle est trop bornée, elle croit qu'elle a toujours raison.

F : - Les chiens font pas des chats, t'es bien pareille aussi!

M : - C'est bien pour ça qu'on ne peut pas s'entendre.

F : - Bon! Où est le problème maintenant? *(elle s'appuie sur le dossier de la chaise)*

M : - C'est la manière dont elle parle des immigrés surtout après ce qu'il y'a eu au lycée.

F : - Ah ouais, il s'est passé quoi?

M : - Tu te souviens de mon ami Latifa, la marocaine, les flics sont venus la chercher au lycée.

F : - Pourquoi? *(elle s'assoie sur la chaise)*

M : - Parce que ses parents sont en situation irrégulière.

F : - Ah bon, ils l'ont embarqué pour ça, devant tout le monde, comme une criminelle?

M : - Oui, voilà c'est ça qui m'énerve!

F : - Ils n'ont vraiment pas honte.

M : - T'imagines s'ils faisaient ça avec tes enfants?

F : - Moi j'ai les papiers.

M : - Mais pour combien de temps?

F : - Dans 6 mois, il faut que je les renouvelle.

M : - Les parents de Latifa ils ont jamais réussi à avoir les papiers...ça fait 3 ans qu'ils essayent.

F : - Au moins, ils ont eu la chance de vivre ici ce temps là!

M : - Pourquoi tu dis ça?

F : - Je pense à tous ceux qui s'embarquent à Nouadibou ou ailleurs, sur des pirogues qui n'arrivent toujours pas.

M : - Ils rêvent de l'Europe comme d'un paradis.

F : - Alors que moi franchement, je n'ai qu'une envie, c'est de retourner là bas.

M : - Si tu retournes, tu m'emmènes? *(Elle court vers Fatou)*

F : - C'est difficile avec les enfants et je ne suis pas sûre d'obtenir un visa pour revenir ici. Mais si je reste, c'est vraiment pour eux.

M : - Fatou, j'aimerais tant faire comprendre à maman que j'aimerais découvrir mon pays d'origine.

F : - Mais ton père, c'est un blanc non? C'est ici ton pays d'origine.

M : - Pour la moitié oui, mais il y'a une part en moi que je voudrais connaître.

F : - Ah ma fille, il faut dire ça à ta mère, pas à moi.

M : - On n'arrive jamais à parler, c'est compliqué entre une mère et une fille.

F : - Hé, moi j'avais trois maman, quand ça n'allait pas avec une, j'allais voir l'autre.

M : - C'est pratique.

F : - Hé, pas toujours hein, on était dix-sept frères et sœurs, plus les cousins qui habitaient à la maison.

M : - Vous deviez bien vous amuser.

F : - On travaillait aussi. Aller chercher l'eau, trier le riz, laver le linge, aider à préparer! Nous étions une grande famille et en plus, mon père était le chef du village.

M : - Moi ce que j'aime bien en Afrique, c'est que ce n'est pas parce que ce n'est pas ta mère biologique, que ce n'est pas ta mère.

F : - Quoi? *(Après un moment d'évasion)*

M : - Ben tu vois, ce n'est pas parce qu'on n'a pas le même ADN, qu'on ne fait pas partie de la même famille.

F : - Wallaï! Tu as raison ma fille, c'est ça la famille en Afrique, ce n'est pas des histoires d'ADN. D'ailleurs, je le connais pas cet ADN, c'est qui lui?

M : - Ce que je veux dire, c'est que le cœur parle plus fort que ce qui est écrit sur les papiers officiels. *(En rigolant)*

F : - Tu as raison, mais moi, mon cœur me dit, qu'il est l'heure pour toi, de rentrer pour parler tranquillement avec ta mère qui doit s'inquiéter.

M : - Oui, tu as raison, il est tard. A demain Fatou! *(Elle sort)*

F : - A demain.

Scène 3

Désirée et Fatou

*Les deux femmes se croisent en bas de chez elle dans la rue, Fatou rentre avec un panier rempli elle a fait les courses, Désirée elle va travailler.*

F : - Bonjour Désirée.

D : - Bonjour Fatou, dis moi tu as un joli Boubou là. *(Avec l'accent africain)*

F : - Il est beau hein? C'est mon mari qui me l'a envoyé.

D : - C'est pour se faire pardonner d'être là-bas avec sa première épouse?

F : - Non, c'est parce qu'il veut que je sois belle, c'est tout!

D : - Je disais ça pour te taquiner, je sais que tu trouves ça normal que ton mari ait deux femmes.

F : - Moi je préfère avoir un mari qui a deux femmes que de ne plus avoir de mari comme toi.

D : - Bon alors tu en es où de tes papiers, t'as fais ta demande de renouvellement?

F : - Je suis allé chercher les papiers, mais il faudrait que tu m'aides à les remplir.

D : - Oui d'accord, passes quand tu veux...et les enfants ça va?

F : - Y'a pas de problèmes, c'est plutôt toi et Marie qui avez des problèmes.

D : - Ah, elle t'a raconté notre dispute d'hier?

F : - Oui elle m'en a parlé, elle était très fâchée pour cette histoire de la fille du lycée.

D : - Oui elle m'a dit, c'est malheureux mais on y peut rien.

F : - On pourrait faire une pétition ou aller dire qu'on n'est pas d'accord.

D : - Tu crois que j'ai que ça à faire. Si ils n'ont pas de papiers ils n'ont qu'à rester chez eux!

F : - Ne te fais pas plus méchante que tu es. Tu m'as bien aidé toi quand j'ai débarqué.

D : - Oui mais toi ce n'est pas pareil.

F : - Ben si moi c'est pareil que les autres mais tu ne veux pas le voir.

D : - Bon je te laisse, faut que j'y aille, mon bus est là.

F : - Bonne journée et pense à ce que je t'ai dis et surtout parle à Marie.

Scène 4

**Désirée, Fatou et Marie**

*Désirée est au salon assise sur le canapé entrain de lire un livre, Marie entre et pose son sac par terre.*

M : - Bonsoir maman, je prends un truc à grignoter et je vais chez Fatou garder les petits le temps que vous fassiez ses papiers.

D : - Y'a des fruits si tu veux!

M : - Quoi y'a plus de kinder?

D : - Ah beh non, aujourd'hui j'ai oublié d'acheter des produits de «l'industrie capitaliste». *(Avec un sourire)*

M : - Roh! C'est bon, je prends un fruit et j'y vais, à tout à l'heure!*(Elle part et oublie son sac par terre)*

D : - Marie! *(En lançant un regard vers le sac)*

M : - Ah pardon! Allez à toute à l'heure!

D : - A tout à l'heure!

( Marie est partie chez et celle-ci arrive chez Désirée )

F : - Bonsoir Désirée.

D : - Bonsoir Fatou.

F : - J'ai mes papiers là, vraiment c'est gentil de m'aider, moi toute seule j'y arriverais pas. *(Elle lui tend sa demande de renouvellement de carte de séjour)*

D : - C'est pourtant simple, il suffit de répondre aux questions qu'on te pose, tu vas voir on va le faire ensemble. *(Après avoir feuilleté les papiers)*

F : - C'est simple pour toi, tu fais ça toute la journée, mais pour moi ce n'est pas facile, je ne suis pas beaucoup allée à l'école.

D : - Marie m'a dit que tu faisais des progrès.

F : - J'apprends beaucoup en faisant les devoirs avec les enfants, et des fois c'est eux qui me corrigent même.

D : - J'ai du mal à comprendre comment on peut vivre sans savoir ni lire ni écrire, c'est quand même le bas de la culture...

F : - ...de la tienne, celle des Européens peut-être, mais chez nous, pendant longtemps, la transmission des connaissances était orale, elle l'est encore quelque fois et la culture africaine est pourtant bien vivante, non? N'est-ce pas?

D : - Tu as raison, elle est même à la mode

F : - Ce qui n'est pas à la mode, c'est les papiers pour venir en chair et en os chez vous.

D : - Mais c'est que ici aussi on a des problèmes, d'ailleurs demain je ne travaille pas, on est en grève parce qu'ils veulent encore réduire les effectifs.



F : - Je ne savais pas que tu étais révolutionnaire.

D : - Je ne suis pas révolutionnaire, mais quand même, je suis solidaire avec les gens qui sont aux postes «qu'ils» veulent supprimer.

F : - Qui ça «ils» ?

D : - Je ne sais pas moi, les chefs, le gouvernement, c'est la loi de l'économie je crois.

F : - C'est la politique tout ça, quoi!

D : - Oui et j'avoue que je n'y comprends pas grand-chose, tant que ça va à peu près pour soi on s'en occupe pas et puis un jour on découvre qu'on est qu'un pion dont on se débarrasse dès qu'on n'en n'a plus besoin!

F : - Ce n'est pas humain!

D : - Ou ça l'est trop, malheureusement. *(En baillant)*

F : - Peut-être tu es fatiguée, si tu veux on peut faire les papiers demain puisque tu ne travailles pas.

D : - Bonne idée, je crois que je vais aller me coucher avec un bon livre et on voit ça demain, je suis crevée.

F : - Alors j'y vais, je te laisse, repose toi bien, je viendrais pendant que les enfants sont à l'école. *(Désirée la raccompagne à la porte)*

D : - Oui, bonne nuit Fatou.

Scène 5

**Désirée et Marie**

*Marie entre et jette comme d'habitude son sac puis appelle*

M : - Salut maman, j'arrive tard mais je suis allée aider Fatou à aider Awa à faire ses devoirs... elle devient bonne en math... *(Elle se rend compte qu'elle parle toute seule)*... maman, t'es là?... *(Elle regarde dans la cuisine, la chambre)*... qu'est ce qu'elle fout? Elle est où? *(Elle regarde de nouveau dans la cuisine)*... elle n'a même pas fait à bouffer! Ce n'est pas son genre... Bon, je vais faire des nouilles! *(Elle rentre dans la cuisine)*

D : - *(Elle entre, elle est en colère et fatigué, elle regarde le sac jeté par terre) Bonsoir Marie (Elle est un peu sèche)*

M : - *(Elle sort de la cuisine) Bonsoir maman, j'allais mettre des nouilles à cuire.*

D : - *(elle ne dit rien)*

M : - Il est tard, t'as pas faim?

D : - Non pas vraiment!

M : - Qu'est ce qu'il y'a? Pourquoi t'arrives que maintenant?

D : - A cause des contrôles.

M : - Ah, des contrôles qu'ils font dans votre boîte pour savoir si vous avez bien les compétences requises pour le poste que vous employez?

D : - Non, pas ceux là

M : - Beh quoi?

D : - Un contrôle d'identité.

M : - Ben t'es en règle toi, t'es française!

D : - Oui mais noire, et j'avais oublié mes papiers, garde à vue depuis ce matin! Je ne suis même pas allé travailler aujourd'hui et je ne pouvais pas appeler, mon téléphone était dans mon sac qu'ils m'avaient confisqué en attendant l'interrogatoire qui a duré jusqu'à ce qu'ils comprennent qu'il suffisait de téléphoner à la C.A.F pour qu'on leur confirme mon identité... Ce qu'ils ont mis un temps fou à faire.

M : - Et pourquoi?

D : - Parce que je n'étais pas toute seule et qu'ils ont attendu de vérifier tout le monde avant d'appeler.

M : - Eh alors, ils t'ont laissé partir après.

D : - Non, ils ont appelé seulement à 17h30 quand les bureaux sont fermés. Du coup nouvel interrogatoire pour vérifier si je ne mens pas, si je ne connais pas des africains sans papiers, si je n'en cache pas, si je ne suis pas complice des deux pauvres nigériens qu'ils ont embarqués avec nous au poste. Ceux-là c'étaient des vrais.

M : - Dès qu'on sort du quartier, faut avoir ses papiers sinon ça craint, faut pas être bronzé!

Ah ils font bien leur boulot, ça doit même les amuser la chasse aux sans papiers.

D : - N'exagères pas, ils font leur boulot comme tu dis... A la fin je suis tombé sur un chef qui m'a écouté et qui m'a cru, il faut que je leur porte mes papiers demain.

M : - Demain? Mais non, justement demain je voulais qu'on aille voir ensemble les agences de voyage qui font des vols sur Bamako pour les prix!

D : - Tu tiens vraiment à faire ce voyage?

M : - Plus que jamais et ce qui t'es arrivé aujourd'hui ne me pousse pas à changer d'avis... je veux comprendre...

D : - Alors d'accord, vous partirez toute les deux avec Fatou, moi je m'occuperai des enfants pendant les quinze jours ou vous serez là-bas et puis, peut-être une autre fois, c'est toi qui m'emmènera là-bas... je n'ai jamais osé y aller... je ne me sentais pas concernée je crois... mais là...

M : - Finalement ça t'as fait du bien cette petite journée chez les flics, ça t'as ouvert un peu les yeux.

D : - Peut-être, en tout cas ma décision est prise! Et si on allait voir Fatou pour lui parler de tout ça?

M : - Je suis sûre qu'elle sera contente, et puis j'ai faim et chez elle y'a toujours un plat à manger.

D : - Moi aussi j'ai faim, allons manger du riz. *(Elles sortent bras dessus dessous)*

**Fin.**

# Remerciements

- Patrick Janvier pour nous avoir accompagné et aidé à écrire le texte et à le mettre en scène pour le Festival des lycéens .
  
- La Mjc Berlioz pour le matériel prêté et plus particulièrement Anne-Sophie Morel pour son soutien actif .
  
- Pascal Boniface de la Ligue de l'enseignement pour sa confiance et son soutien apporté lors du Festival des lycéens .